

Von ewiger Freude [De la joie éternelle]

Cantate pour quatre voix de femmes solistes (SSAA) et double chœur de femmes, avec orgue et deux harpes · Opus 1 · 1912

Durée	30 minutes
Éditeur	Universal Edition (1916)
Disponibilité	disponible en location
Création	Ges. d. Musikfreunde, Vienna 16 février 1913 (Chœur d'Albine Mandyczewski; direction : Mandyczewski; orgue : Alois Kofler)
Autres exécutions	Gera: Geraer Damenchor/Gertrud Müller, 31 octobre 1913; 1 février 1914 Frankfurt: Dessooff choir/Gretchen Dessooff, 11 décembre 1913 Darmstadt: Dessooff choir/Gretchen Dessooff, 14 janvier 1914 Amsterdam: Groot Omroepkoor/Simon Halsey, octobre 2004
À propos de l'œuvre	Cette composition de caractère cantate ne comporte qu'un mouvement, divisé en nombreuses sections suivant le texte. L'orgue ouvre l'œuvre par un long prélude. Celui-ci développe les deux motifs qui apparaissent dans le premier chœur sur les mots « Ach arme Seel, wie magst hie wohn' ? », ainsi que dans l'accompagnement, et dominant toute la première partie. Chœur et solistes y sont séparés. Une nouvelle section commence avec l'entrée des deux harpes, dont la musique tendre et éthérée accompagne le double chœur : « B'hüt Gott, wie soll ich das verstehn ? » L'âme s'envole vers le ciel. Un interlude des harpes et

de l'orgue reprend cette même couleur éthérée. Suit un solo de soprano avec harpe, « Ach Petre, der du d'Schlüssel hast », où l'âme s'adresse à Pierre. Le chœur reprend sa requête avec plus d'insistance. La tension s'accroît au cours de cette section : « Wohl steht mein Sach', Gott sei gelobt ». La porte s'ouvre : « Drum noch einmal ruf ich: Gott sei gelobt ». C'est le sommet de l'œuvre. Vient ensuite la description du magnifique palais céleste. Les altos commencent à l'unisson : « O Christe, was Wunder ich find », suivis de l'alto solo, puis de tout le chœur sur une mélodie fraîche et dansante : « Den ganzen Saal Gott selb versicht ». Solistes et chœur alternent dans la suite du développement. Une nouvelle section s'ouvre avec les sopranos à l'unisson : « Der Teufel selb sein Schwachheit weiß ». Une transition instrumentale conduit alors au chœur final. Celui-ci prend la forme d'une sorte de passacaille : une phrase de huit mesures à la basse est répétée sept fois en tout, les voix supérieures variant à chaque reprise. Une coda conclut l'ensemble dans les sonorités éclatantes de la joie et de la béatitude. »

Dr Hugo Leichtentritt (Berlin).

[Voir cette œuvre en ligne](#)